



« C'est une rébellion de survie »

Rencontre avec Frédéric Choffat, réalisateur du film *Tout commence*

Dans le cadre du cycle *En Rébellion!*, nous avons eu le plaisir de rencontrer le cinéaste Frédéric Choffat. C'est pour échanger autour de la rébellion écologique documentée dans son dernier long-métrage, *Tout commence*, que nous sommes partis à sa rencontre. Dans ce documentaire intimiste et spontané, il capte le pouls d'une jeunesse suisse en filmant au plus près l'engagement et le militantisme de cette génération luttant pour survivre.

Luca Palumbo

Réalisateur de films de fictions et de documentaires, Frédéric Choffat questionne au fil de ses œuvres, tant photographiques, radiophoniques que cinématographiques le monde qui l'entoure. On retiendra son premier court-métrage *A Nedjad* (Pardino de oro, Locarno 1998) ou ses longs-métrages de fiction, *La vraie vie est ailleurs* (2006), *Mangrove* (2012), *My Little One* (Arizona, 2019), tous co-écrits ou coréalisés avec l'autrice Julie Gilbert. Seul, il réalisera les documentaires *Terminus Brigue* (2015), prix Européen du journalisme au Ministère des affaires étrangères à Paris puis *Non-Assistance* (2016), la mini-série documentaire *It's so LA* (2016-17), et le court documentaire *Confiné dehors* (2020). En 2022, il sort son dernier long-métrage: *Tout commence*.¹

C'est à l'approche des fêtes de fin d'année que je rencontre Frédéric Choffat, un mercredi après-midi, entre deux de ses rendez-vous. Initialement prévu aux Bains des Pâquis,

c'est finalement dans son atelier niché dans le quartier des Pâquis, à l'abri d'une météo capricieuse, que je le retrouve. Je suis chaleureusement accueilli et c'est tranquillement autour d'un thé au gingembre que nous commençons à échanger.

La genèse

Interrogé sur l'idée initiale de son long-métrage, Frédéric Choffat confie: «Au départ, il y a la découverte du livre de Pablo Servigne sur la collapsologie.» Il m'explique en quelques mots que la collapsologie se définit comme la science de l'effondrement: elle considère *de facto* que le monde dans lequel nous vivons est voué à s'effondrer et s'interroge sur la manière d'y faire face. «J'étais parti sur cette idée de film, et je voulais en faire un film coup de poing. J'avais l'impression qu'il fallait que tout le monde

entende cela, car à cette époque on n'en parlait pas du tout», souligne-t-il.

Cette époque, donc, lors de laquelle Frédéric Choffat imagine son prochain film coïncide avec l'émergence d'un mouvement sans précédent. «Début 2019, il y a les premières manifestations pour le climat, dont la première grève estudiantine à Genève avec des milliers d'élèves dans les rues, de façon assez incroyable, avec un enthousiasme, une joie, une rogne et je me suis alors dit que j'allais filmer cela et que peut-être que ça servirait.» Il poursuit: «Ce jour-là, j'arrivais sur la place des Nations et là, il n'y avait qu'un seul discours, c'était celui de mon fils. Je n'étais pas au courant.» Cet événement marque un tournant dans son processus de création: il fait évoluer son projet et modifie l'axe du documentaire pour le resserrer autour de ses enfants et de cette jeunesse militante. «Je me suis alors dit que je n'avais plus rien à raconter à ces jeunes, et que c'était plutôt à moi de les écouter et à moi de voir ce qu'ils et elles avaient à nous dire», concède le réalisateur. C'est à partir de ce moment qu'il décide de tendre le micro à

ses deux enfants activistes, Solal et Lucia, ainsi qu'à d'autres afin de relater au plus près cette insurrection climatique. «C'est comme cela que ça s'est transformé en une sorte de cartographie d'une génération sur trois ans».

Un film de famille, mais pas seulement

Tout commence est un film où la famille est omniprésente et où les générations se croisent. Père, mère, fille, fils, grand-père et grand-mère donnent corps à ce documentaire. Sans oublier les jeunes activistes qui représentent cette génération au combat et dont chaque membre vient compléter la famille à sa manière.

Questionné sur sa double casquette, de père et de réalisateur, et sur son choix de filmer ses enfants, Frédéric Choffat répond: «À un moment donné, il n'y avait plus que ça qui était important. Si je ne racontais pas la rébellion de mes propres enfants et de toute cette génération sur ce monde qui se casse la gueule, qu'est-ce que j'allais raconter?». Il ajoute: «Je crois à quelque chose de l'ordre de la sincérité. On raconte que ce que l'on connaît, par

exemple, je peux faire un film féministe, mais pas un film au nom des femmes. Là, j'ai deux enfants qui me surpassent et qui me dépassent par la gauche alors, je ne peux que poser un regard attentif sur eux. Le but était d'être témoin sans les valoriser ou les démonter, d'être au plus juste». Un parti pris qui apporte une valeur authentique et intime au documentaire. «Finalement, me dit-il, pourquoi filmer quelqu'un d'autre si cela se passe au sein de ta famille?»

Dans cet exercice, la limite entre le rôle de père et celui de réalisateur était fine. «En effet, elle était questionnée en permanence. Quand je suis derrière ou devant un cordon de police et que mon fils est de l'autre côté, je sais que s'il se faisait violenter, je serais intervenu, c'est ma chair qui aurait parlé. Mais finalement, c'est la question que se pose toute personne dans le photojournalisme ou le reportage», avoue-t-il. «Après, j'essayais toujours d'être discret pour qu'il ne m'aperçoive pas, afin de ne pas le gêner ou le forcer à être héroïque. Je dis "il", précise-t-il, car ma fille, je ne l'ai jamais vue à aucune manifestation,

elle était toujours là, mais elle s'est toujours arrangée pour ne jamais être dans mon radar. Alors que mon fils était plus facilement sur le devant de la scène à être filmé». Le cinéaste détaille que ce sont ses enfants qui l'informaient de leurs actions. «Ils ne seraient jamais allés à une action parce que j'allais filmer, leur présence n'était pas guidée par le fait que j'y sois, mais plutôt le contraire», souligne-t-il.

Rébellion écologique

«J'avais énormément envie de parler de rébellion», glisse Frédéric Choffat. La rébellion écologique se distingue comme étant un mouvement qui lutte contre l'effondrement écologique et le dérèglement climatique. Selon le cinéaste, il reste cependant difficile de la définir. «Je ne peux pas la caractériser, car il y en a autant que de personnes. Il y a des mouvements très différents. Je pense que pour chaque rébellion il faut des axes radicaux comme des axes *softs*, des gens qui entrent en dialogue et d'autres qui dérangent un peu plus, je crois en cette double



Tout commence (Frédéric Choffat, 2022).



Tout commence (Frédéric Choffat, 2022).



L'affiche du film.

Tout commence (2022) de Frédéric Choffat est un documentaire poignant qui suit l'engagement de la jeunesse suisse dans la lutte pour le climat. Le réalisateur, interpellé par l'activisme de ses propres enfants, offre une perspective intime sur les émotions, les motivations et les combats de cette génération souvent stigmatisée. Le film met en lumière la frustration des jeunes face à l'inaction politique et économique, soulignant leur détermination à faire bouger les choses malgré les obstacles. *Tout commence* offre ainsi un regard puissant sur une jeunesse déterminée à redéfinir le rapport à un monde en crise.

force. Martin Luther King n'aurait jamais réussi sans Malcolm X et vice-versa.» Chaque rébellion doit ainsi avoir cette largeur afin que chaque personne puisse s'y retrouver. Il poursuit. «Par rapport à une rébellion de type Mai 68 qui était avant tout une histoire de génération, celle-ci est beaucoup plus large, alors oui, elle a été lancée par des jeunes mais beaucoup de vieux l'ont rejointe. Mais c'est avant tout une rébellion de survie. Pleins de gens me disaient que ces manifestations étaient une crise d'adolescence. Absolument pas, et ces jeunes ne se battent pas que pour eux, ils et elles se battent pour nous toutes et tous».

Cependant, on s'aperçoit que l'engagement de cette génération a un coût. En plus du mépris d'une certaine classe de la population, ces jeunes y laissent des plumes. Il y a presque une notion sacrificielle. Aujourd'hui, «tout le monde a été écrasé par des procédures judiciaires» révèle le réalisateur. «On est dans un outil judiciaire qui a énormément détruit ces jeunes. La seule réponse qu'on leur a donnée, c'est la case prison ou la case répression». Il m'informe que beaucoup de jeunes sont encore à terre par rapport à cela. «Il y en a qui ne veulent plus entendre parler et puis je pense qu'il y en a beaucoup qui cherchent d'autres moyens d'agir, d'autres outils».

Concernant le rôle qu'a le cinéma dans cette lutte, Frédéric Choffat soutient: «Comme tout art, c'est d'ouvrir les consciences, d'éveiller, de partager quelque chose, et c'est là où justement le discours des scientifiques s'arrête». Et effectivement, on s'aperçoit que dans son documentaire, il n'y a pas de temps alloué à la parole scientifique. «Je me suis dit que les personnes qui allaient voir le film étaient déjà au courant, que cela ne servirait à rien de rappeler des choses essentielles et que celles et ceux qui n'avaient toujours pas compris la situation n'allaient pas soudainement la comprendre». Il m'indique avoir souhaité se focaliser sur l'intime et l'humain.

Sondé sur la caractérisation de son documentaire comme un acte rebelle, le cinéaste confie: «Non, pas assez à mon

goût». «Mon but, reconnaît-il, c'était de faire un film qui touche le public le plus large possible et donc je ne voulais pas rentrer trop fort dans le lard. Je pense que si c'était à refaire, je le referais uniquement pour celles et ceux qui sont déjà

convaincu-es en leur donnant les outils pour aller plus loin. Et là, peut-être, ça aurait été un film plus rebelle». Faisant référence à Jafar Panahi et à sa rébellion derrière la caméra, notamment à travers le film *Taxi Téhéran*, le cinéaste concède: «Je suis trop privilégié pour être rebelle, après, je le suis peut-être dans ma façon de faire. Le fait de faire ce film avec peu de moyens, j'étais seul à faire la caméra, le son, etc. Je ne dis pas ça pour aller dans l'autre sens. Je fais du cinéma comme un acte de rébellion, le cinéma est une manière de pousser un cri. Mon médium va ainsi me permettre d'aller à l'essentiel et de raconter quelque chose qui va permettre à d'autres de s'embrayer. Mais j'ai bien trop de privilèges pour juste dire: je fais des films, je suis rebelle».

Le cycle de printemps 2024 du Ciné-club sera consacré à la révolution. Esquissant l'idée de l'aboutissement de cette rébellion écologique en une révolution, Frédéric Choffat admet: «J'aime toujours l'idée d'une révolution, mais est-ce que le plus important, c'est la révolution ou le potentiel de réflexion derrière?». Il poursuit: «Je pense que le système capitaliste doit s'effondrer de toute manière, et cela quelle que soit la manière dont on y arrive. Je me fous qu'il y ait une révolution ou pas. Je ne crois pas à la transition, je ne crois pas au développement durable, dans ces termes-là en tout cas, et je ne crois pas à la politique des petits pas. On est dans une situation où il faut arrêter plein de choses tout de suite». Selon lui, «cette révolution est beaucoup plus difficile parce qu'elle est intérieure, elle est dans notre confort, elle est dans nos dirigeant-es, elle est dans notre pouvoir, elle est dans l'argent». «Il y aura de toute façon un changement. Je pense

Je pense que pour chaque rébellion il faut des axes radicaux comme des axes softs, des gens qui entrent en dialogue et d'autres qui dérangent un peu plus.

que c'est juste quelque chose qui doit se casser la figure, qui ne peut pas tenir ainsi... C'est plein d'optimisme (*rires*)».

Tout commence plutôt que tout est fini

La fin du documentaire trouve une résonance toute particulière dans le titre du long-métrage. «Je me suis dit que j'allais arrêter sur un mouvement qui part quelque part, on ne sait pas où, mais c'est en fait le début» explique Frédéric Choffat. *Tout commence* évoque donc cette idée que tout est encore à venir, à faire. «Ce qui est drôle, me confie-t-il, c'est que ce n'est qu'après qu'ont eu lieu des actions beaucoup plus militantes, beaucoup plus minimalistes, avec trois ou quatre personnes qui s'impliquent et qui par exemple se collent les mains sur le bitume d'une autoroute». Le cinéaste m'explique que ce sont des actions qui ne se passaient pas durant le tournage de son film. «J'aurais souhaité les filmer. Si j'avais continué le film, je serais en effet allé suivre des personnes qui bloquent les autoroutes ou qui font des actions dans des musées, mais ce n'était pas encore le cas.» Ainsi, la direction du message distillé par le titre et la fin du film s'avère confirmé. «Cette rébellion, on ne va pas pouvoir la stopper, même si on l'a muselée... tout est à venir», conclut le réalisateur.

Notes

¹ Cf. site personnel de Frédéric Choffat: <https://choffat.net/fred/>.